

Éloge rédigé par :  
G. Le Baron de Fontanelle , 1727 .

ÉLOGE

DE M. NEWTON.

ISAAC NEWTON naquit le jour de Noël V. S. de l'an 1642 à Wolthore dans la Province de Lincoln. Il sortoit de la Branche aînée de Jean Newton, Chevalier Baronnet Seigneur de Wolthore. Cette Seigneurie étoit dans la famille depuis plus de 200 ans. M<sup>rs</sup> Newton s'y étoient transportés de Welby dans la même Province de Lincoln, mais ils étoient originaires de Newton dans celle de Lancastre. La mere de M. Newton, nommée Anne Alcough étoit aussi d'une ancienne famille. Elle se remaria après la mort de son premier mari, pere de M. Newton.

Elle mit son fils âgé de 12 ans à la grande Ecole de Grantham, & l'en retira au bout de quelques années, afin qu'il s'accoutumât de bonne heure à prendre connoissance de ses affaires, & à les gouverner lui-même. Mais elle le trouva si peu occupé de ce soin, si distrait par les Livres, qu'elle le renvoya à Grantham pour y suivre son goût en liberté. Il le faisoit encore mieux en passant de-là au Collège de la Trinité dans l'Université de Cambridge, où il fut reçu en 1660 à l'âge de 18 ans.

Pour apprendre les Mathématiques, il n'étudia point

152 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE  
Euclide, qui lui parut trop clair, trop simple, indigne de lui prendre du temps ; il le favoit presque avant que de l'avoir lu, & un coup d'œil sur l'énoncé des Théorèmes les lui démontreroit. Il fauta tout d'un coup à des Livres tels que la Géométrie de Descartes, & les Optiques de Képler. On lui pourroit appliquer ce que Lucain a dit du Nil, dont les Anciens ne connoissoient point la source, *Qu'il n'a pas été permis aux hommes de voir le Nil faible & naissant.* Il y a des preuves que M. Newton avoit fait à 24 ans ses grandes découvertes en Géométrie, & posé les fondemens de ses deux célèbres Ouvrages, les *Principes*, & l'*Optique*. Si des intelligences supérieures à l'Homme ont aussi un progrès de connoissances, elles volent tandis que nous rampons, elles s'appriment des milieux que nous ne parcourons qu'en nous traînant lentement, & avec effort, d'une Vérité à une autre qui y touche.

Ce Manuscrit, tiré en 1669 du Cabinet de l'Auteur, porte pour titre *Méthode que j'avois trouvée autrefois*, &c. Et quand cet *autrefois* ne seroit que trois ans, il auroit donc trouvé à 24 ans toute la belle Théorie des Suites. Mais il y a plus. Ce même Manuscrit contient, & l'invention & le Calcul des *Fluxions*, ou Infinitement petits, qui ont causé une si grande contestation entre M. Leibniz & lui, ou plutôt entre l'Allemagne & l'Angleterre. Nous en avons fait l'Histoire en 1716\* dans l'Eloge de M. Leibniz, & quoique ce fût  
 \* p. 109.  
 la neutralité d'Hilforien, que nous n'avons précisément rien de nouveau à dire pour M. Newton. Nous avons marqué expressément que M. Newton étoit certainement l'inventeur, que sa gloire étoit en sûreté, et qu'il n'étoit question que de savoir si M. Leibniz avoit pris de lui cette idée. Toute l'Angleterre  
 Hist. 1727. V

154 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE  
 en est convaincuë, quoique la Société Royale ne l'ait pas prononcé dans son Jugement, & l'ait tout au plus injuré. M. Newton est constamment le premier Inventeur, & de plusieurs années le premier. M. Leibniz de son côté est le premier qui ait publié ce Calcul, & s'il l'avoit pris de M. Newton, il ressembleroit du moins au Prométhée de la Fable, qui déroba le feu aux Dieux, pour en faire part aux hommes. En 1687 M. Newton se résolut enfin à se dévoiler, & à révéler ce qu'il étoit, les *Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle* parurent. Ce Livre, où la plus profonde Géométrie sert de base à une Philosophie toute nouvelle, n'eut pas d'abord tout l'éclat qu'il méritoit, & qu'il devoit avoir un jour. Comme il est écrit très-savantement, que les paroles y sont fort épargnées, qu'elles suivent les conséquences y naissent rapidement des principes, & qu'on est obligé à supplier de soi-même tout l'entre-deux, il falloit que le Public eût le loisir de l'entendre. Les grands Géomètres n'y parvinrent qu'en l'étudiant avec soin, les médiocres ne s'y embarrquaient qu'excités par le témoignage des grands, mais enfin quand le Livre fut suffisamment connu, tous ces suffrages, qu'il avoit gagnés si lentement, éclatèrent de toutes parts, & ne formèrent qu'un cri d'admiration. Tout le monde fut frappé de l'esprit original qui brille dans l'Ouvrage, de cet esprit créateur, qui dans toute l'étendue du Siècle le plus heureux ne tombe guere en partage qu'à trois ou quatre hommes pris dans toute l'étendue des Pays favorables.

Les Corps célestes se meuvent donc dans un grand Vuide, si ce n'est que leurs exhalaisons, & les rayons de Lumiere, qui forment ensemble mille entrelassemens differents, mêlent un peu de matiere à des Espaces immatériels presqu'infinis. L'Attraction & le Vuide, bannis de la Physique par Descartes, & bannis pour jamais selon les apparences, y reviennent ramenés par M. Newton, armés d'une force toute nouvelle

160 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE  
dont ont ne les croyoit pas capables, & seulement peut-être un peu déguilés.

Les deux grands Hommes, qui se trouvent dans une si grande opposition, ont eû de grands rapports. Tous deux ont été des génies du premier ordre, nés pour dominer sur les autres esprits, & pour fonder des Empires. Tous deux Géomètres excellens ont vû la nécessité de transporter la Géométrie dans la Physique. Tous deux ont fondé leur Physique sur une Géométrie, qu'ils ne tenoient presque que de leurs propres lumieres. Mais l'un, prenant un vol hardi, a voulu se placer à la source de tout, se rendre maître des premiers principes par quelques idées claires, & fondamentales, pour n'avoir plus qu'à descendre aux phénomènes de la Nature, comme à des conséquences nécessaires; l'autre plus timide, ou plus modeste, a commencé sa marche par s'appuyer sur les phénomènes pour remonter aux principes inconnus, résolu de les admettre quels que les pût donner l'enchaînement des conséquences. L'un part de ce qu'il entend nettement pour trouver la cause de ce qu'il voit. L'autre part de ce qu'il voit pour en trouver la cause, soit claire, soit obscure. Les principes évidens de l'un ne le conduisoient pas toujours aux phénomènes tels qu'ils sont; les phénomènes ne conduisoient pas toujours l'autre à des principes assez évidens. Les hommes qui dans ces deux routes contraires ont pû arrêter deux hommes de cette espece, ce ne sont pas les bornes de leur Esprit, mais celles de l'Esprit humain.

En 1703 M. Neuton fut élu Président de la Société Royale, & la été sans interruption jusqu'à sa mort pendant 23 ans, exemple unique, & dont on n'a pas crû devoir craindre les conséquences.

La Reine Anne se fit Chevalier en 1705, titre d'honneur, qui marque du moins que son nom étoit allé jusqu'au Trône, où les noms les plus illustres en ce genre ne parviennent pas toujours.

Il fut plus connu que jamais à la Cour sous le Roi George. La Princeesse de Galles, aujourd'hui Reine d'Angleterre, avoit affés de lumières & de connoissances pour interroger un homme tel que lui, & pour ne pouvoir être satisfaite que par lui. Elle a souvent dit publiquement qu'elle se tenoit heureuse de vivre de son temps, & de le connoître. Dans combien d'autres Siècles, & dans combien d'autres Nations auroit-il pu être placé sans y retrouver une Princeesse de Galles !